

Évolution des rites funéraires du Paléolithique Supérieur italien dans le temps et l'espace

Arturo Palma di Cesnola

(Université de Sienne)

Zusammenfassung

Zeitliche und räumliche Entwicklung der Bestattungsriten im italienischen Jungpaläolithikum

Der Autor untersucht einige, sowohl zeitlich als auch räumlich wahrnehmbare, Veränderungen der Bestattungsriten des italienische Jungpaläolithikums, welche aus der position des Körpers des Toten, der Art der Grabbeigaben und im Haarschmuck ersichtlich sind.

In einer älteren Phase (Aurignaco-Gravettien und älteres Epigravettien) erscheint die position des Körpers, und hauptsächlich die der oberen Gliedmaßen, äußerst variabel; die Grabbeigaben bestehen aus klar definierten Artefakten (aus Silex, Knochen oder Horn), welche durchwegs eine beträchtliche Größe aufweisen; der Haarschmuck des Toten ist reich und bedeckt sowohl den Kopf als auch die oberen Gliedmaßen; Ocker findet sich in fast allen Gräbern.

In einer späteren Phase (jüngeres Epigravettien) setzt sich in den Bestattungen generell die Rückenlage durch, die Grabbeigaben sind enigmatisch (Flußkiesel, Hornspitzen, usw.) und scheinen Symbolwert zu besitzen; der Haarschmuck, mit Ausnahme der bestattungen im ligurischen Raum, fehlt fast immer, sowie teilweise auch der Gebrauch von Ocker.

Abstract

Temporal and spatial evolution of the upper Palaeolithic funeral rites in Italy

During the study of italian upper palaeolithic burials the Author examines some changings relative to the position of the dead's body, the kind of the gravegoods and the ornaments, changings which are perceptible in time as well as in space.

During an older phase (Aurignaco-Gravettian and ancient Epigravettian) the position of the corpse, and particularly the one of the upper limbs, is quite variable; the burial goods are constituted by well defined tools (made of flint, bone or horn) often of considerable size; the dead's ornaments is rich and covers head as well as upper limbs; ochre was found in nearly all of the tombs.

During the younger phase (final Epigravettian) the corpse usually appears in a supine position, the burial goods are now enigmatic and seem to have a symbolic character (pebbles, points of horns, etc.); with the exception of the ligurian area the ornaments is quite always missing, as well as, in some cases, the use of ochre.

Prémisses

Nous nous proposons, dans cet article, de signaler quelques variations que l'on peut observer, dans la disposition des squelettes, le type de mobilier funéraire et la parure du mort, des sépultures leptolithiques italiennes. Ces variations paraissent se produire autant dans le temps que dans l'espace.

En ce qui concerne l'évolution des rites funéraires dans le temps, on peut prendre en considération deux périodes principales: une période plus ancienne, allant de l'Aurignacien-Gravettien jusqu'au début de l'Epigravettien; et une période plus récente, comprenant l'Epigravettien final. En tenant compte, d'autre part, du paramètre spatial, il faut distinguer, en Italie, une région septentrionale (concernant la Ligurie et la Vénétie) d'une région centro-méridionale (concernant la Toscane, les Abruzzes, les Pouilles, la Calabre et la Sicile).

La période ancienne

Pour cette période, nous disposons d'une vingtaine d'inhumations. Pour la plupart elles ont été mises au jour dans des grottes de la Ligurie (Balzi Rossi de Grimaldi, dans la

Province de Imperia et dans la Caverne des Arene Candide, près de Finale Ligure, dans la Province de Savone); dans la grotte des Enfants, les deux sujets gravettiens, dits "négroïdes" (Enfants IV) et le sujet adulte masculin du niveau sus-jacent, également gravettien (Enfants III) (CARTAILHAC, 1912); dans la Barma Grande, l'inhumé le plus ancien (BG I), peut-être aurignacien, les trois sujets de la triple sépulture (BG II), d'âge aurignacien ou gravettien, et les inhumés des niveaux sus-jacents (BG III et IV), peut-être d'âge ancien eux aussi; dans la grotte del Balzo della Torre, les trois sujets correspondant à B.d.T. I, II et III (MAY, 1986), d'âge probablement aurignacien; le sujet (peut être féminin) de la Grotte du Caviglione: dans la Caverne des Arene Candide, le sujet nommé "le Jeune Prince", d'âge épigravettien ancien (CARDINI, 1942) (20.000 ans environ BP).

En Italie méridionale, les inhumations rentrant dans la période ancienne (Gravettien) sont le jeune homme, daté de 25.000 ans environ BP (PA II) (MEZZENA, PALMA di CESNOLA, 1972) et la femme, daté de 23.500 ans environ BP (PA III) de la grotte Paglicci (Province de Foggia) (MEZZENA, PALMA di CESNOLA, 1992); les deux sujets (datés de 24.000 ans environ BP) de la grotte de Santa Maria de Agnano, près

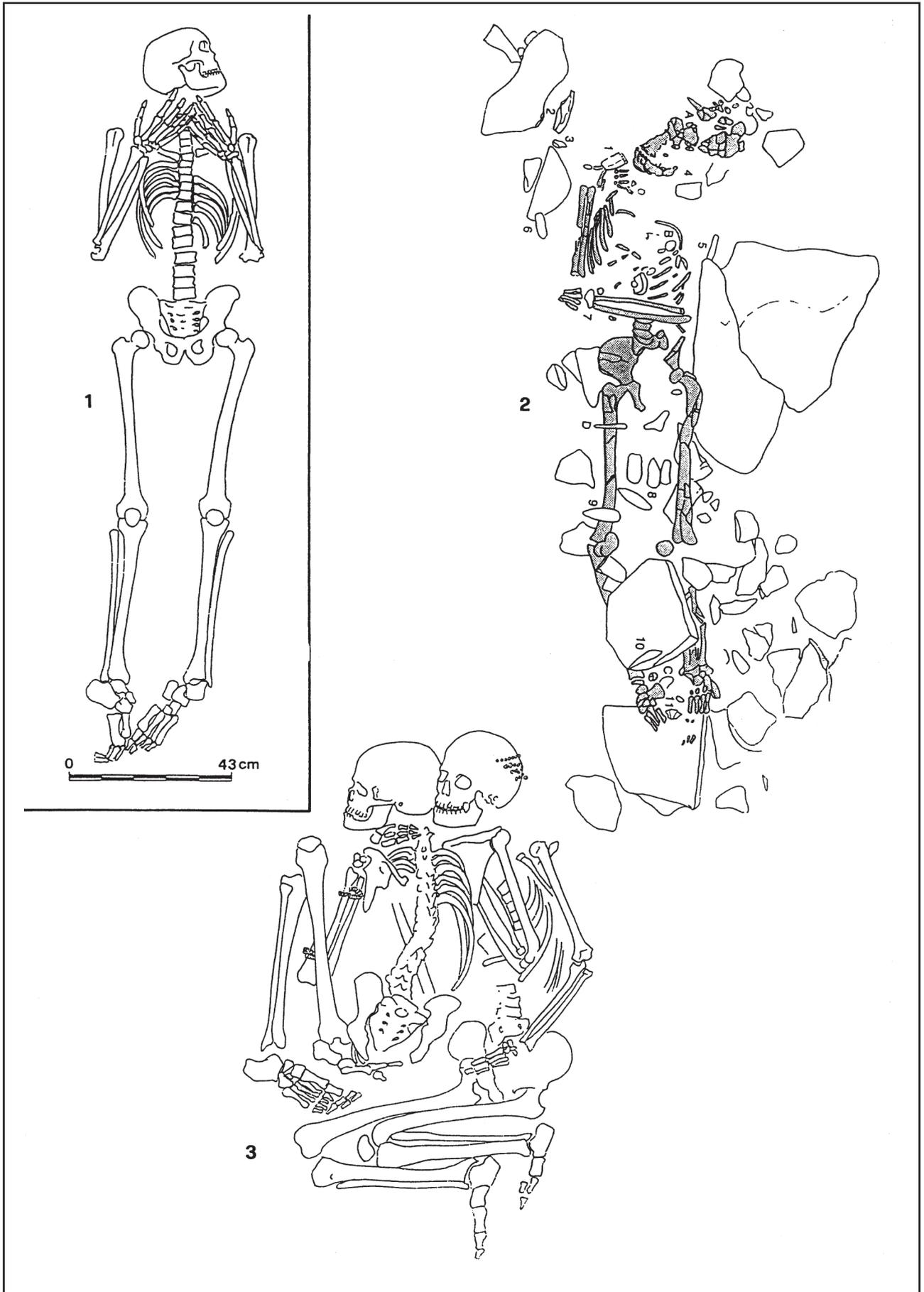


Figure 1. 1: *Enfants III*; 2: *Paglicci II*; 3: *Enfants IV*.

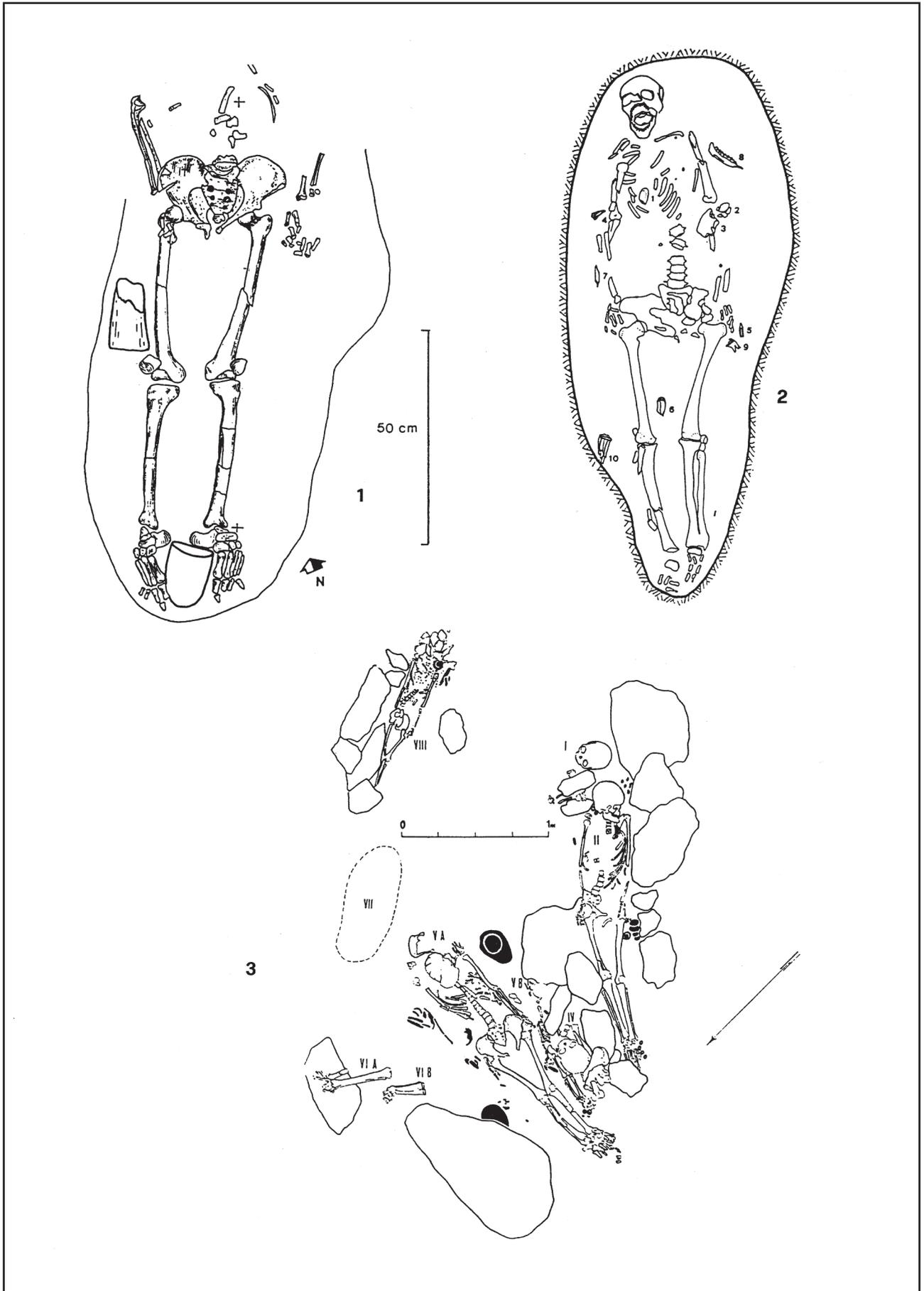


Figure 2. 1: Abri Tagliente; 2: Vado all'Arancio; 3: Arene Candide I, II, IV, V a, V b, VI a, VI b, VII.

de Ostuni (Province de Brinsisi) (COPPOLA, 1995) et les deux de la grotte des Veneri de Parabita (Province de Lecce) (CREMONESI *et al.*, 1972), remontant probablement à 22.000 ans environ BP.

Pendant la période ancienne, le décubitus des inhumés paraît très variable. Il est tantôt dorsal (en Ligurie: Enfants III, Barma Grande I, II-adulte et III, Balzo della Torre I, "Jeune Prince"; dans les Pouilles: PA II et III, Parabita I); tantôt latéral ou dorso-latéral, presque toujours gauche (en Ligurie: Caviglione, Enfants IV- jeune sujet, Barma Grande II - jeunes sujets et IV; dans les Pouilles: Parabita I, Ostuni 1 et 2). Il peut être, bien que plus rarement, ventral aussi (Enfants IV - femme, Balzo della Torre III).

Les membres inférieurs, le plus souvent étendus dans les inhumations à décubitus dorsal, sont par contre presque toujours fléchis, plus ou moins fortement, dans celles à décubitus latéral ou dorso-latéral. Dans quelques cas (Caviglione, Barma Grande III et Parabita I) les membres inférieurs se croisent.

En ce qui concerne la position des membres supérieurs, et en particulier le rapport entre bras et avant-bras, nous observons une variabilité très marquée, sur laquelle il faut s'arrêter un moment. Outre des cas où les membres supérieurs sont simplement étendus le long du corps, avec les mains posées parfois sur le bassin (Barma Grande I, Barma Grande II - sujet adulte), on peut avoir:

- avant-bras droit totalement replié sur le bras, avec la main proche du visage, et avant-bras gauche (l'humérus de ce côté manque) posé transversalement au corps (PA II);
- les deux avant-bras presque totalement fléchis convergeant sur la poitrine, les mains proches souvent du menton (Enfants III, Enfants IV-femme, Barma Grande II-jeunes sujets, Caviglione etc);
- membre supérieur droit plié en angle droit, membre supérieur gauche étendu le long du corps ("Jeune Prince" des Arene Candide);
- avant-bras gauche totalement fléchi sur le bras, la main proche du cou, membre supérieur droit plié en angle à peu près droit, la main posée sur la poitrine (Barma Grande III);
- membre supérieur droit étendu, porté à l'avant, membre supérieur gauche légèrement fléchi, la main sur le bassin (Enfants IV-jeune homme);
- les deux membres supérieurs légèrement fléchis, les avant-bras convergeant vers l'axe moyen du corps, les mains posées sur le pubis (PA III).

Ces positions des membres supérieurs et, des mains en particulier, sont fort intéressantes, car, dans leur langage gestuel, paraissent trahir une intention symbolique (bien que leur signification nous échappe).

Quelques fois on observe des structures de protection concernant une partie du corps: pierres calées le long du dos du sujet de Caviglione, sur un côté du membre inférieur droit du "Jeune Prince" des Arene Candide, aux pieds du sujet Enfants III; ou bien composant une sorte de petite ciste abritant le crâne (Enfants III, Enfants II-jeune homme, Barma Grande III et, dans une forme peut-être plus simple, Barma Grande I aussi). Dans la

sépulture de la femme de PA III, le crâne était au contraire contenu dans une petite cavité creusée dans la paroi de la fosse.

L'ocre, dans les sépultures anciennes est presque toujours présente au-dessus et/ou en dessous du corps, concentrée notamment au crâne, au bassin et parfois aux pieds aussi.

Le mobilier funéraire des sépultures anciennes, dans la plupart des cas, revêt une grande importance. Il est composé d'outils de dimensions souvent remarquables et de très bonne qualité, en silex, plus rarement en os ou en corne. En ce qui concerne les objets en silex, nous pouvons citer le couteau du "Jeune Prince" des Arene Candide, de 25 cm de longueur, ceux de l'adulte et d'un des deux jeunes sujets de la triple sépulture de la Barma Grande (BG II), respectivement de 23 et de 26 cm; le grattoir sur bout de lame, de 17 cm de longueur, du second jeune sujet de la même sépulture de la Barma Grande; la lame appointée, de presque 15 cm, du Balzo della Torre I; les nombreux et beaux outils (grattoirs, burins, pointes etc.) de PA II et des Enfants III. Quant aux objets en os ou en corne, il suffira de rappeler le grand poinçon ou épingle, de 17 cm de longueur, du sujet du Caviglione et les quatre bâtons percés du "Jeune Prince" des Arene Candide.

Tous ces outils sont placés le plus souvent en contact direct avec le corps de l'inhumé: dans la main (droite ou gauche), au-dessous ou au-dessus de la tête ou derrière elle, ou bien sur d'autres parties du corps, comme les épaules, les fémurs. En particulier les bâtons percés du "Jeune Prince" étaient tenus en bandoulière.

On se demande si les objets formant le mobilier funéraire, que nous venons de citer, étaient des outils d'usage quotidien, ayant appartenu au défunt, ou bien des pièces spéciales, de parade, revêtant donc un caractère uniquement funéraire. Il s'agit en tout cas d'objets concrets, dont la fonction - liée à une vie, que se soit terrestre ou d'outre-tombe - est toujours bien reconnaissable. Comme on va le voir après, la philosophie suggérée par le choix du mobilier funéraire pour les sépultures de l'époque plus récente paraît assez différente.

Dans les sépultures anciennes, la parure des morts, autant que le mobilier, revêt une grande importance. Presque jamais absente, parfois très riche, elle consiste en coiffes ornées, colliers, brassards et bracelets, pectoraux, jambelets, chevillières. Les objets ornementaux qui nous les révèlent sont représentés par des coquilles marines percées (de *Cyclope*, notamment, de *Cypraea*, *Buccinum*, *Cardium*, *Cerithium*, plus rarement), des canines, également percées, de Cerf, des vertèbres de poisson, des pendeloques de forme diverse, en os ou pierre. Dans quelques cas on a de véritables compositions: dans le collier d'un des deux jeunes sujets de la triple sépulture de la Barma Grande, pour citer un exemple célèbre, on a associé, avec une belle symétrie, des coquilles de *Cyclope* à des vertèbres de poisson et à des dents de Cerf, en les disposant dans trois rangées (CARTAILHAC, 1912).

Quant à la tête, dans plusieurs inhumations de la Ligurie, elle se présente recouverte de coquilles de

Cyclope, souvent avec une bordure en dents de Cerf (Caviglione, Barma Grande II et III, Balzo della Torre II, Enfants III, "Jeune Prince" des Arene Candide) (MAY, 1986, CARDINI, 1942); dans les Pouilles, l'ornementation de la tête connue jusqu'à aujourd'hui se compose au contraire de dents de Cerf (PA II, Parabita B) (MEZZENA et PALMA di CESNOLA, 1972; CREMONESI *et al.*, 1972), ou de coquilles de *Cyclope* presque uniquement (Ostuni 1) (COPPOLA, 1995). Le femme de PA III porte un plus simple diadème de sept dents de Cerf sur la front (MEZZENA et PALMA di CESNOLA, 1992).

Dans les sépultures des Balzi Rossi et dans celle des Arene Candide, les membres aussi, soit supérieurs qu'inférieurs, sont fréquemment ornés avec coquillages marins et dents de Cerf.

La présence dans le terrain, au-dessous des inhumés du Caviglione et du Balzo della Torre I, de fragments de poils d'animaux a fait supposer que les morts portaient un sorte de fourrure ou étaient couchés sur celle-ci (RIVIERE, 1887).

Très probablement, dans la période ancienne, les morts, à l'occasion de leur inhumation, étaient revêtus et ornés selon un rite funéraire bien précis, peut-être lié au passage à la vie d'outre-tombe. Quelques auteurs pensent que le mobilier et la parure peut être mis en rapport avec l'importance sociale des sujets ensevelis. Ces deux hypothèses ne paraissent pas en contradiction entre elles.

La période récente

En Italie, les sujets inhumés appartenant à la période du Paléolithique supérieur plus avancé (Epigravettien final) sont assez nombreuses (plus qu'une trentaine de squelettes utilisables). Pour la Ligurie, nous citerons, aux Balzi Rossi, la femme et les deux sujets enfantins gisant au-dessus du foyer B (daté de 12.000 ans environ BP) de la Grotte des Enfants (respectivement Enfants II et I) (CARTAILHAC, 1912) et une dizaine de squelettes, d'adultes et d'enfants, entiers ou partiels, de la Caverne des Arene Candide - niveaux supérieurs (datés entre 11.000 et 10.000 environs BP): sépultures II, V (double), VI (double), VII, VIII, IX et XV (CARDINI, 1980); pour la Vénétie, les deux sujets des abris du Tagliente (Verona) et Villabruna (Belluno), remontant à 12.000 ans environ BP (BARTOLOMEI *et al.*, 1975; BROGLIO et VILLABRUNA, 1991); pour la Toscane, l'adulte et l'enfant de la Grotte de Vado all'Arancio dans la Province de Grosseto (datés autour de 11.500 ans BP) (MINELLONO *et al.*, 1982); pour les Abruzzes, le jeune homme de la grotte-abri Maritza (Aquila), attribué à un âge postérieur à 14.000 ans BP (GRIFONI et RADMILLI, 1965), et les deux sujets de la Grotte Continenza (Aquila), appartenant à la fin du Pléistocène (autour de 10.500 ans BP) (GRIFONI-CREMONESI, 1999); pour les Pouilles, le squelette partiel de la Grotte Paglicci (daté entre 14.000 et 13.500 environ BP) (MEZZENA et PALMA di CESNOLA 1967); pour la Calabre, le six individus de la grotte et abri du Romito (Cosenza): sépultures de Romito I (double), II, III et IV (double), datés entre 11.000 et 10.000 ans environ BP

(GRAZIOSI, 1964-66); pour la Sicile, les trois squelettes de la Grotte de San Teodoro (Messine): San Teodoro I, II et IV (GRAZIOSI et MAVIGLIA 1947), remontant à une époque comprise probablement entre 14.000 et 13.000 BP.

Par rapport aux sépultures de la période ancienne, celles de l'Epigravettien final montrent des caractères bien différents, concernant le type de décubitus des inhumés, la position des membres tant supérieurs qu'inférieurs, le mobilier funéraire, la parure des morts (qui peut même, dans les régions centro-méridionales, comme on verra par la suite, faire totalement défaut), l'emploi (également limité géographiquement) de l'ocre au-dessus et/ou en dessous du défunt.

Le décubitus des inhumés, dans la période récente, devient plus standardisé: la position dorsale paraît nettement privilégiée, les membres supérieurs et inférieurs se présentent, de façon très générale, tout simplement étendus le long du corps. De très rares exceptions sont à signaler: dans la Grotte Continenza, dans les Abruzzes, des deux sujets de la fin du Paléolithique, le premier était en position ventrale, avec les membres inférieurs fléchis et un bras replié; le second, probablement, couché sur le côté gauche, avec les membres inférieurs légèrement fléchis; parmi les inhumés de la grotte et abri du Romito, en Calabre, l'homme et la femme de la sépulture IV avaient, respectivement, le membre inférieur droit et tous les deux membres inférieurs fléchis; dans la Grotte de San Teodoro, le décubitus du sujet de la sépulture II a été décrit comme latéral gauche, avec les membres étendus.

Les changements les plus importants, par rapport à la période précédente, selon notre avis, sont ceux qui se produisent dans le domaine du mobilier funéraire. Ici, les grands et beaux outils en silex, en os ou corne, qu'on a observés dans les sépultures anciennes, disparaissent et sont remplacés, comme on verra par la suite, par des objets particuliers, de signification plus problématique. A ce propos il faut faire une distinction entre les sépultures de la zone centro-septentrionale de l'Italie et celles de la zone méridionale.

Dans le mobilier funéraire des premières, on peut parfois, bien que rarement, rencontrer des pièces d'importance encore remarquable, comme par exemple la baguette en os (de 35 cm de longueur) de la sépulture Va de la Caverne des Arene Candide). En général il s'agit toutefois d'outils en silex de qualité et de dimensions, dirait-on, ordinaires: lames et lamelles, grattoirs, pièces à dos, etc. (Caverne des Arene Candide notamment, Abri de Villabruna, Grotte de Vado all'Arancio). Dans le Sud de l'Italie ces pièces sont au contraire exceptionnelles et peuvent même faire totalement défaut (Grotte et Abri du Romito, Grotte de San Teodoro).

Il faut plutôt arrêter notre attention sur les éléments nouveaux du mobilier dont nous venons de parler.

Parmi ceux-ci, les fragments de corne de Cerf et de cheville de corne de bovidé sont assez récurrents. Au Nord, en Ligurie, un fragment de cheville d'Aurochs ou de Bison se trouvait à côté du fémur droit de l'inhumé de l'abri Tagliente. Dans le centre de l'Italie, on peut citer, dans les Abruzzes, le fragment de corne de Cerf accompa-

gnant le jeune sujet de la grotte-abri Maritza et celui déposé à proximité du crâne de l'adulte de la coupe 33 de la Grotte Continenza. Dans la même grotte, de petits fragments, également de corne de Cerf, étaient présents à l'intérieur des structures tombales (cercles de pierres) des sépultures correspondant aux coupes tant 33 que 32. Au Sud, dans l'abri du Romito, en Calabre, il faut mentionner le grand fragment de cheville d'Aurochs placé sur les membres inférieurs des deux sujets de la sépulture IV, et le fragment plus petit, également de cheville de corne d'Aurochs, sur une épaule d'un de ces mêmes sujets. Nous trouvons encore une extrémité de corne de Cerf près du fémur droit du sujet de la sépulture IV de la Grotte de San Teodoro, en Sicile. Comme on le voit, ce genre d'objet -qui paraît tout à fait inédit par rapport au mobilier du passé- est assez répandu en Italie au point de vue géographique.

D'autres objets, qui dans les sépultures anciennes ne se présentaient que de façon sporadique, et qui maintenant deviennent très fréquents, sont les galets. Il s'agit de galets de forme surtout allongée et aplatie, souvent ocrés à une ou aux deux extrémités. De nombreuses sépultures de la Caverne des Arene Candide (appartenant à des sujets soit adultes, soit enfantins) nous offrent ce type de galet: la sépulture II (galets plats et ocrés près de la main gauche); Va (galets en partie allongés et plats, au-dessous de l'épaule droite et à proximité du bassin); Vb (galets, dont un allongé et un ocré, près de la main droite et sur la poitrine); VIII (galets allongés, dont un ocré, près du flanc gauche); XI (galets allongés, plats, ocrés, à proximité du crâne).

Toujours au Nord, le femme couchée sur le foyer C de la Grotta des Enfants, avait un galet ocré au-dessous de la tête; le sujet de l'abri de Villabruna possédait dans son mobilier, entre autres, un galet (retouchoir) près de l'avant-bras gauche.

En Toscane, le mobilier de l'adulte de la Grotte de Vado all'Arancio comprenait trois galets, dont deux en limonite: le premier près du côté gauche du tronc, le second, fragmentaire, sous le thorax, le troisième, défait, près du coude gauche.

En Sicile, le même sujet de la Grotte de San Teodoro que nous avons mentionné à propos du fragment de corne (S.T.IV), présentait un galet sur son poignet droit et d'autres galets le long des flancs.

Nous pouvons peut-être considérer comme un aspect aussi caractéristique de la période récente, et d'extension également générale sur le territoire italien, la présence d'objets d'art mobilier déposés dans les tombeaux ou se trouvant en tout cas dans quelques rapports avec eux. Dans la Vénétie, nous rappellerons tout d'abord les galets peints en ocre à motifs géométriques et schématiques qui recouvraient la sépulture de l'Abri de Villabruna et, en outre, l'outil en os appointé (également décoré) trouvé près de l'avant-bras gauche du sujet de la même sépulture. Parmi les pierres recouvrant dans la fosse le sujet de l'Abri Tagliente, il y en avait deux qui présentaient des gravures (l'une à motifs géométriques, l'autre avec une figure de félin). Dans la Grotte Continenza

(Abruzzes), une zone proche de la sépulture de la coupe 32 a livré une pointe de sagaie entière en os (d'un quinzaine de centimètres de longueur) décorée de motifs géométriques. C'est également dans la Grotte Continenza, qu'on a trouvé, à proximité des inhumés des coupes tant 32 que 33, plusieurs outils en os appointés, décorés à motifs linéaires et géométriques. Au Sud, dans la Grotte du Romito (Calabre), nous ne pouvons pas oublier la belle pointe de sagaie en os, également gravée à motifs géométriques, appartenant très probablement au mobilier d'un des deux sujets de la sépulture II-III. Ces objets d'art (comme on l'a vu, en os notamment) paraissent constituer un élément assez nouveau par rapport à l'époque ancienne, dans laquelle en existait quelques exemples isolés seulement: voir les trois bâtons percés, gravés à lignes rayonnantes, de la sépulture du "Jeune Prince" de la Caverne des Arene Candide.

D'autres éléments, comme les minéraux, font leur apparition dans une zone qui paraît, pour le moment au moins, limitée à quelques contextes seulement. Nous faisons allusion aux fragments de galène, de graphite et de talc schisteux, trouvés près du bassin de la sépulture Va, et de graphite, dans la région crâne-cou de la sépulture VIII de la Caverne des Arene Candide. Dans la Grotte de la Continenza, en outre, les sépultures correspondant aux coupes 32 et 33 ont livré des cristaux de quartz, de dimensions parfois très petites. Nous rappelons que le seul minéral mentionné dans les sépultures anciennes italiennes est le cristal de gypse de la Barma Grande III.

Certains objets du mobilier de la période tardive paraissent avoir un caractère encore plus local: c'est le cas des meules avec leur pilon, des osselets de petits mammifères (castor, écureuil, hérisson, etc.), des hémimandibules d'oiseaux et de poissons) trouvés uniquement dans les sépultures de la Caverne des Arene Candide.

En ce qui concerne les changements, en passant de la période ancienne à celle plus récente, au niveau de la parure et de l'ocre, il faut tenir compte aussi de la position géographique différente des sites où les sépultures se trouvent. Comme on va voir tout de suite, sous ces aspects ce sont notamment les régions méridionales de la Péninsule italienne qui montrent les variations les plus importantes, par rapport à une partie au moins de la zone septentrionale, conservant un caractère traditionnel plus longtemps.

L'ocre, au-dessus et/ou au-dessous des inhumés, est présente, en Ligurie, dans presque la totalité des sépultures, intégralement ou partiellement conservées, de la Caverne des Arene Candide (II, Va et Vb, VIa et VIb, VIII, IX, X, XI et XV); elle manque au contraire, dans les autres sépultures liguriennes de l'Épigravettien final, telles que celles de la femme de la Grotte des Enfants (E.II) et des deux sujets enfantins de la même grotte (E.I). Dans la Vénétie, au fond de la fosse qui contenait le squelette de l'Abri de Villabruna, on a observé de l'ocre, en quantité modérée, au niveau du crâne et du bassin. Mais la sépulture, également vénitienne de l'Abri Tagliente, au moins dans sa partie conservée, ne présentait que des traces d'ocre sur une des pierres déposées dans la fosse, à gauche des membres inférieurs. Nous trouvons encore de l'ocre -

bien que pas partout - dans l'Italie centrale: en Toscane cette substance a été signalée, dans la Grotte de Vado all'Arancio, au fond de la fosse de l'individu adulte (il s'agissait ici d'une lentille, de 2 cm d'épaisseur, limitée à la partie sud-occidentale de la fosse); elle faisait en revanche défaut dans le tombeau de l'enfant. Dans les Abruzzes, la Grotte Continenza a livré aussi de l'ocre, qui n'était toutefois pas étendu au-dessus ou au-dessous des inhumés (déjà cités), mais se présentait, dans la zone de la sépulture de la coupe 32, sous forme de morceaux. D'ailleurs, le jeune sujet de la Grotte-abri Maritza en manquait.

Plus au Sud, l'ocre disparaît totalement, semble-t-il, des sépultures. Le squelette partiel de Paglicci I, les six individus de la Grotte et de l'Abri du Romito, autant que les trois de la Grotte de San Teodoro (S.T.I, II et IV), n'ont livré aucune trace d'ocre. Dans cette grotte, il est vrai, une lentille d'ocre longue et étroite, de 5 cm d'épaisseur en moyenne, s'étendait sur la zone des sépultures, toutefois pas en contact avec les squelettes, mais 20 cm au-dessus du niveau de ceux-ci. Elle a été interprétée comme un probable diaphragme séparant le domaine des morts de celui des vivants (concernant les couches sus-jacentes), mais pourrait aussi avoir eu une fonction différente, pas obligatoirement liée aux rites funéraires.

Quant à la parure des morts, qui pendant l'époque ancienne, on l'a vu, est presque toujours présente et se révèle souvent très riche, elle semble, autant que l'emploi de l'ocre, disparaître dans les sépultures récentes, exception faite pour celles de la Ligurie. En ce qui concerne cette région, tout le monde connaît les deux sujets enfantins de la Grotte des Enfants, qui portaient une sorte de petite jupe ornée de centaines de coquilles percées de *Cyclope*, disposées probablement en rangées verticales. En outre, la femme ensevelie au-dessus du foyer B de la même grotte possédait deux coquilles percées, dont toutefois la position par rapport au corps n'a pas été précisée. Mais c'est surtout le petit cimetière de la Caverne des Arene Candide qui nous offre les parures funéraires les plus complètes et en même temps les plus complexes. Ces parures, comme on verra, si elles peuvent d'une part se rattacher à celles de l'époque précédente, montrent d'autre part, par rapport au passé, des mutations remarquables, soit dans leur localisation sur le corps des inhumés, soit dans le type des éléments ornementaux dont elles se composent.

Aux Arene Candide l'ornementation est concentrée non pas sur la tête, comme dans les sépultures anciennes de la même région ligurienne et d'autres régions, mais sur la poitrine et sur les pieds. En ce qui concerne ces derniers, il faut citer les sépultures II (quelques coquilles de *Cyclope* et de *Patella*, une lunule de *Glycimeris*), VIII (74 coquilles de *Cyclope*, une lunule de *Glycimeris*, une canine de Cerf, quelques vertèbres caudales d'écureuil), X (bon nombre de coquilles de *Cyclope* et une lunule de *Glycimeris*), XI (une cinquantaine de coquilles de *Cyclope*, 5 de *Patella*, 10 canines de Cerf), XV (131 coquilles de *Cyclope* et deux lunules de *Glycimeris*). Selon l'avis de L. Cardini (1980), la position de ces éléments

ornementaux, en contact avec les extrémités ou sur les phalanges des pieds, pourrait parfois suggérer l'existence d'une sorte de petite bande couvrant ceux-ci. La décoration de la poitrine est également importante et se compose principalement d'un grand nombre de vertèbres caudales d'écureuil (révélant un probable pectoral): sépultures Vb (80 vertèbres et une lunule de *Glycimeris*), VIII (423 vertèbres d'écureuil et cinq pattes du même animal). Une décoration semblable devait aussi être présente sur la poitrine des sujets des sépultures XI et XV: cela sur la base de la présence, entre autres, de 24 (dans la première) et de 34 (dans la seconde) vertèbres caudales d'écureuil. Leur concentration sur le thorax n'était ici toutefois pas évidente.

A la différence des sépultures de la période ancienne, la décoration de la tête, lorsqu'elle ne fait pas totalement défaut, se présente dans une forme, dirait-on, assez simplifiée: comme dans la sépulture Va, où une possible coiffe est suggérée par trois canines de Cerf localisées au-dessous du crâne et deux sous l'omoplate droite (ces dernières interprétées par L. Cardini (1980) comme faisant partie d'un probable appendice de la coiffe retombant sur le dos). Le sujet enfantin de la sépulture Vb avait deux lunules de *Glycimeris* au sommet de la tête et deux sur ses côtés. Dans la sépulture II, on a observé la présence de deux coquilles de *Patella* près de la mastoïde droite, qui pourraient peut-être suggérer l'existence d'une boucle d'oreille. Un peu plus incertaine est l'appartenance à la parure de la tête de deux lunules de *Glycimeris* situées à proximité du crâne de la sépulture XI. Dans la sépulture VIII, l'écrasement de la partie supérieure du squelette, du au poids d'un bloc qu'elle supportait, a empêché d'établir une série d'ornements (coquilles de *Cyclope*, *Glycimeris* et *Patella*), éparpillés dans la région entre le crâne et le cou, se référait à la parure de la tête ou bien appartenait à un collier.

Dans quelques tombeaux il y avait aussi un ornement (à base surtout de coquilles de *Cyclope* et/ou de *Patella*, plus rarement de canines de Cerf) concernant les membres supérieurs (sur ou près de la main, au poignet ou à l'avant-bras), tantôt très simple, comme dans les sépultures II et XI, tantôt plus riche, comme dans les sépultures Va, Vb et VII. La décoration des membres inférieurs se révèle au contraire décidément moins fréquente: elle est en tout cas peu importante.

En dehors de la Ligurie, comme on l'a dit, nous n'avons pas, en Italie, de parures évidentes dans les sépultures de la période récente. Dans la Vénétie, les sujets des abri Tagliente et de Villabruna n'ont pas livré des éléments ornementaux. Une seule coquille percée de *Cyclope* a été trouvée près du genou gauche du squelette de l'Abri Tagliente, mais on pense (BARTOLOMEI *et al.*, 1974) qu'elle n'appartenait pas à la parure du mort. C'est le même en ce qui concerne les deux sépultures de la Grotte de Vado all'Arancio, en Toscane, de la sépulture partielle de PA I, dans les Pouilles, et de celle du garçon de la grotte-abri Maritza, dans les Abruzzes. Dans cette même région, des coquilles (entre autres de *Columbella rustica* et de *Dentalium*, espèces qui ne figurent pas ailleurs) et des

canines de Cerf percées, se trouvaient dans les deux sépultures déjà citées (notamment dans celle correspondant à la coupe 32) de la Grotte de la Continenza.

Ici toutefois les tombeaux ont été bouleversés par des animaux. En particulier la sépulture de la coupe 32 avait été dérangée par un terrier traversant sa partie centrale. Les éléments décoratifs ont été trouvés épars soit dans la zone concernée par le squelette, soit dans celle adjacente, sans qu'on puisse établir s'ils avaient appartenu à l'origine à une parure et, éventuellement, à quel genre d'ornement. Dans la sépulture de la coupe 33, une seule coquille percée pouvait être considérée comme en place; en revanche le remplissage d'une série de petites galeries, creusées par des mammifères fouisseurs dans la zone adjacente, contenaient plusieurs croches et coquilles percées. Comme on le voit, le problème de l'existence possible de parure pour les deux inhumés de la Grotte Continenza reste posé.

Les six inhumés de la Grotte et Abri du Romito, en Calabre, autant que ceux de la Grotte de Sam Teodoro, en Sicile, correspondant à S.T. II et IV, manquaient totalement de parure. Parmi les sépultures de San Teodoro, celle de S.T. I contenait 12 canines de Cerf percées. Mais on ne connaît pas leur position par rapport au défunt.

Il faut dire encore deux mots sur les éléments ornementaux, du même genre que ceux qui forment habituellement les parures, mais déposés à proximité des squelettes et non pas en contact avec ceux-ci.

Ces éléments paraissent rentrer dans un type particulier de mobilier funéraire ou, si on veut, d'offrande. En effet, ils sont souvent associés avec des objets du mobilier proprement dit. On en a observé plusieurs cas dans le petit cimetière des Arene Candide. Ici une lunule de *Glycimeris* était présente, à proximité du bassin du sujet de la sépulture Va, parmi les galets, les minéraux, les silex etc., que nous avons cités avant à propos du mobilier de cette sépulture. Deux autres lunules, également de *Glycimeris*, parallèles entre elles, se trouvaient près de l'épaule droite du même individu, peu au-dessus par rapport à la position du mobilier de ce côté. Un groupe de 22 lunules de *Glycimeris* a été trouvé près du côté gauche de l'enfant de la sépulture Vb, en association avec de petits blocs d'ocre. On peut citer en outre, à proximité des pieds de la sépulture X, deux coquilles percées de *Glycimeris* et, plus à côté, une coquille percée de *Patella* et trois canines de Cerf. A une certaine distance il y avait encore, mêlés au mobilier, deux coquilles et une dent percées et, décidément plus éloignée, vers la gauche, une trentaine de coquilles percées de *Cyclope*. Evidemment, au moins dans les sépultures des Arene Candide, les éléments décoratifs pouvaient figurer dans la parure des morts aussi bien que dans le mobilier déposé à côté des ceux-ci. On se demande, à ce propos, si les coquilles et les dents percées trouvées, dans la Grotte Continenza, au dehors de la zone occupée par les squelettes des coupes 32 et 33, ne pouvaient pas rentrer également dans cette catégorie d'offrandes que l'on vient d'observer aux Arene Candide. Malheureusement, étant donné le bouleversement des tombeaux produit par les terriers, il ne s'agit que d'une simple hypothèse.

Considérations générales

Sur la base des analyses que nous venons de conduire sur les variations, dans le sens tant diachronique que géographique, des différents aspects des sépultures leptolithiques italiennes, nous estimons pouvoir faire quelques considérations de caractère général. L'échantillon auquel ces analyses se réfèrent nous paraît satisfaisant, bien qu'il ne soit assez riche que pour nous permettre des conclusions définitives.

Tout d'abord, sur un plan général, de la gestualité des membres supérieurs et de la variété de décubitus des inhumés de la période ancienne, on passe, dans la période récente, à une sorte de fixité des morts: ceux-ci se présentent pour la plupart, selon un schéma qu'on dirait standardisé, dans une position dorsale avec les membres tant supérieurs qu'inférieurs étendus. Deuxièmement, les grands et beaux outils du mobilier ancien, sont fréquemment remplacés dans la période récente par des objets qu'on pourrait définir comme énigmatiques, tels que les extrémités de corne de Cerf ou de cheville de bovidés, ou les galets, de forme souvent allongée, qui peuvent être ocrés ou non. Ce phénomène paraît concerner autant le centre-nord que le sud de l'Italie, ainsi que la Sicile.

Un type particulier de mobilier funéraire, diffusé tant au nord (Vénétie) qu'au centre (Abruzzes) et au sud (Calabre), bien que plus rare, est constitué par les objets d'art mobilier (pierres gravées ou peintes, sagaies et perçoirs décorés). Encore plus rares, et jusqu'à présent signalés seulement en Ligurie et dans les Abruzzes, sont les minéraux (galène, graphite, quartz etc.). Cela démontre l'existence, à l'intérieur d'un cadre qu'on dirait assez homogène, de tendances particulières et de caractère local. L'exemple peut-être le plus significatif est représenté par les meules avec leur pilon trouvés près de certains inhumés de la caverne des Arene Candide, que nous ne retrouvons dans aucun autre contexte funéraire. Quant à la parure des morts, que nous avons vue si riche dans presque toutes les sépultures anciennes, tant au nord qu'au sud, elle disparaît dans les tombeaux récents, avec la seule exception évidente de la Ligurie, région qui à cause peut-être de sa position géographique proche de l'Ouest européen, a pu garder cette tradition. Dans les sépultures liguriennes, et dans celles des Arene Candide notamment, nous avons toutefois pu remarquer des changements intéressants à propos de la localisation et la composition des ornements.

L'ocre - élément sans doute important dans les sépultures anciennes de tout le territoire italien - disparaît elle aussi dans la plupart des tombeaux de l'Épigravettien final. Présente dans les sépultures de quelques sites du nord (Arene Candide, Villabruna) et du centre (Vado all'Arancio) de l'Italie, l'ocre paraît faire totalement défaut au sud.

La sépulture de la fin du Paléolithique italien - avec les exceptions que nous avons signalées dans le nord - se révèle donc décidément plus sobre. L'inhumé, dépourvu de la vivifiante couverture de l'ocre, appauvri dans son mobilier, dépouillé de tout ornement documentaire, muet

(pour ainsi dire) dans sa rigidité inexpressive, nous suggère un possible changement, par rapport au passé, dans l'idéologie de la mort.

En ce qui concerne le mobilier funéraire, il nous paraît particulièrement intéressant de noter le remplacement des outils reconnaissables dus au travail de l'homme par des objets se référant plutôt à la nature et dont la signification est en tout cas problématique: c'est pratiquement le passage du concret à l'abstrait. Ce processus rentre peut-être dans le même phénomène évolutif (et également géographique, puisqu'il concerne l'Italie méridionale surtout) amenant, dans le domaine de l'art (et de l'art mobilier en particulier), des figures réalistes aux motifs schématiques et géométriques difficiles à déchiffrer (PALMA di CESNOLA, 1993).

Il s'agit, selon notre avis, d'une anticipation du Mésolithique italien, où ce genre d'art non figuratif et énigmatique deviendra dominant. D'ailleurs, l'augmentation dans certaines grottes du nombre des sépultures -entières ou partielles- appartenant à un même horizon archéologique constitue elle aussi un aspect qui semble nous renvoyer au Mésolithique européen et extra-européen.

C'est le même en ce qui concerne la déposition dans les tombeaux de cornes de Cerf, assez fréquente dans le Mésolithique d'autres régions de l'Europe (May 1986).

Références bibliographiques

- BARTOLOMEI G., BROGLIO A., GUERRESCHI A., LEONARDI P., PERETTO C., SALA B., 1975. Una sepoltura epigravettiana nel deposito pleistocenico del Riparo Tagliente in Valpantena - Verona, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXIX, 1, 1974, Firenze, p. 101-152.
- BROGLIO A., VILLABRUNA A., 1991. La sepoltura di Val Rosna, *Archeo*, Maggio 1991, Novara, p. 94-96.
- CARDINI L., 1942. Nuovi documenti sull'antichità dell'Uomo in Italia: reperto umano del Paleolitico superiore nella Caverna delle Arene Candide, *Razza e Civiltà*, III, Roma, p. 5-25.
- CARDINI L., 1980. La necropoli Mesolitica delle Arene Candide (Liguria), *Memorie dell'Istituto Italiano di Paleontologia Umana*, 3, Roma, p. 9-32.
- CARTAILHAC E., 1912. *Les Grottes de Grimaldi - Archéologie*, Monaco, p. 114
- COPPOLA R., 1995. Nota preliminare sui rinvenimenti nella Grotta di Santa Maria di Agnano (Ostuni, Brindisi), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIV, 1-2, 1992, Firenze, p. 211-227.
- CREMONESI G., PARENTI R., ROMANO S., 1972. Scheletri paleolitici della Grotta delle Veneri presso Parabita (Lecce), *Atti XIV Riunione Scientifica dell'I.I.P.P.*, Puglia Ottobre 1970, Firenze, p. 105-118.
- GRAZIOSI P., MAVIGLIA C., 1947. La Grotta di San Teodoro (Messina), *Rivista di Scienze Preistoriche*, I, 1946, Firenze, p. 277-283.
- GRAZIOSI P., 1964-66. Papasidero (Prov.di Cosenza), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XVIII-XX, Notiziari, Firenze.
- GRIFONI-CREMONESI R., 1999. Alcune osservazioni sul rituale funerario nel Paleolitico superiore della Grotta Continenza, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLIX, 1988, Firenze, p. 395-410.
- GRIFONI R., RADMILLI A.M., 1965. La Grotta Maritza e il Fucino prima dell'età romana, *Rivista di Scienze Preistoriche*, XIX, 1964, Firenze, p. 53-127.
- MAY F., 1986. *Les sépultures préhistoriques*, Ed. du C.N.R.S, Paris, p. 264.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1967. L'Epigravettiano della Grotta Paglicci nel Gargano (Scavi F.Zorzi 1961-63), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXII, 1, 1967, Firenze, p. 23-156.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1972. Scoperta di una sepoltura gravettiana nella Grotta Paglicci (Rignano Garganico), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXVII, 1, 1972, Firenze, p. 27-50.
- MEZZENA F., PALMA di CESNOLA A., 1992. Scoperta di una nuova sepoltura gravettiana nella Grotta Paglicci (Promontorio del Gargano), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XLII, 1989, Firenze, p. 3-29.
- MINELLONO F., PARDINI E., FORNACIARI G., 1982. Le sepolture epigravettiane di Vado all'Arancio (Grosseto), *Rivista di Scienze Preistoriche*, XXXV, 1-2, 1980, Firenze, p. 3-44.
- PALMA di CESNOLA A., 1993. *Il Paleolitico superiore in Italia - Introduzione allo studio*, Ed. Garlatti e Razzai, Firenze, p. 575.
- RIVIERE E., 1887. *De l'antiquité de l'Homme dans les Alpes Maritimes*, Ed. Baillière, Paris, p. 336.

Notes

(1) A partir de la fin du Gravettien, la Péninsule italienne, on le sait, est restée en partie isolée par rapport aux foyers culturels de l'Europe occidentale. Il n'est donc pas surprenant si, pendant le Paléolithique supérieur avancé italien, de même que l'industrie (l'Epigravettien) et que certains aspects de l'art (style méditerranéen de P. Graziosi), les rituels funéraires aussi aient subi une évolution particulière, au sud notamment.

